

Micheline Dumont, *Le féminisme québécois raconté à Camille*.  
Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008, 247 p.

Marie-Andrée Bergeron

Volume 22, numéro 2, 2009

La polyparentalité : un genre nouveau?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, M.-A. (2009). Compte rendu de [Micheline Dumont, *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008, 247 p.] *Recherches féministes*, 22(2), 153–156. <https://doi.org/10.7202/039217ar>

réalités douloureuses vécues dans les pays dominés, problématiques souvent débattues dans ces recherches. D'ailleurs, bien que Roussos, dans *Décoloniser l'imaginaire*, classe Maryse Condé parmi les écrivaines françaises, cette dernière est fréquemment étudiée dans le champ des littératures antillaises de par son origine martiniquaise et en raison des thèmes abordés dans ses œuvres. Par conséquent, cet ouvrage critique qui traite du réalisme magique, notamment chez Maryse Condé, est sans doute très pertinent pour nombre de chercheuses et de chercheurs spécialisés en littératures francophones.

PAULA BEAULIEU  
Université Laval

⇒ **Micheline Dumont**

*Le féminisme québécois raconté à Camille.*

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008, 247 p.

*Le féminisme québécois raconté à Camille* est d'abord un acte militant. Il ne pose pas de questions nouvelles aux féministes aguerries et aux militantes de la première heure : l'objectif de l'auteure est plutôt de raconter pour montrer l'importance du féminisme dans l'histoire et dans l'évolution de la société québécoise, et pour convaincre, aussi, de l'actuelle nécessité d'un féminisme renouvelé, notamment par la jeune génération. La pierre angulaire de l'ouvrage concerne d'abord et avant tout le lectorat visé : les jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle ainsi que les femmes et les hommes qui « n'ont pas beaucoup d'atomes crochus avec les livres savants, les notes de bas de page ou avec les rapports de recherche » (avant-propos). Dumont explique ceci dans son avant-propos : « ce livre n'a pas été écrit pour mes collègues universitaires ou pour les militantes qui connaissent déjà ce récit et n'y apprendront rien de neuf [...] J'espère néanmoins convaincre les unes et les autres que le féminisme est loin d'avoir dit son dernier mot. » Au long de l'ouvrage, l'effort de vulgarisation est constant, et c'est peut-être ce qui permet à l'auteure d'aller aussi loin en traçant un portrait global et clair de l'évolution du féminisme au Québec depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La visée didactique est parfaitement assumée, dès les premières lignes, et Dumont se donne même des outils efficaces pour parvenir à ses fins, autant sur le plan du discours que sur le plan du style, du graphisme ou de la typographie. *Le féminisme québécois raconté à Camille* est le point de départ pour quiconque veut s'initier à l'histoire du féminisme québécois et constitue, en ce sens, un outil pédagogique complet qui présente illustrations et tableaux synthèses. De même, des questions clés écrites en caractères gras à la fin de chacun des chapitres annoncent la suite du récit et, du coup, assurent la cohésion logique de l'argumentaire présenté par Dumont.

L'architecture de l'ouvrage donne à penser qu'il a été construit spécialement pour répondre aux besoins pédagogiques de la démonstration. Les 5

parties et 34 chapitres sont organisés chronologiquement et de façon que la lectrice ou le lecteur comprenne bien les points charnières du féminisme au Québec selon les époques, certes, mais aussi, et peut-être surtout, au fil des luttes menées, des organisations créées ou des actions engendrées. L'histoire que raconte Dumont se trouve donc balisée non seulement par des enjeux historico-politiques souvent prédéterminés (comme la crise économique ou la Seconde Guerre mondiale, par exemple), mais également par des repères propres à l'histoire des femmes et à l'évolution du féminisme. Or, cette structure sert aussi le propos; il s'agit de démontrer que la révolution féministe s'est construite par et pour les femmes de manière autonome. Les luttes n'ont donc pas été menées parallèlement aux autres événements de l'actualité, mais y sont intégrées. Le chapitre onze, qui traite de l'époque où sévit la crise économique, est éloquent à cet effet (p. 71) :

Les années 1930 ont été particulièrement éprouvantes pour la population à cause de la crise économique, « la dépression » comme on dit. La lutte pour le droit de vote se poursuit, mais est constamment éclipsée dans l'actualité par la situation économique [...] Sans protection sociale, bien des gens ont du mal à survivre. Les femmes seules sont particulièrement vulnérables. C'est d'ailleurs à cette époque, en 1932, qu'apparaît à Montréal une nouvelle « œuvre » : une maison destinée à accueillir des « chômeuses découragées, des filles débarquées de la campagne et perdues dans la grande ville, d'autres qui avaient un emploi mais qui gagnaient un salaire de misère, des filles en détresse qui s'étaient fait bernier par un pseudo-fiancé peu scrupuleux, des filles grosses d'un enfant qu'elles n'avaient pas désiré et qui ne savaient où cacher leur ventre alourdi.

Le ton employé donne l'impression que l'auteure parle directement à sa lectrice ou à son lecteur; la narration personnelle, ponctuée d'exclamations et d'interrogations rend le récit vivant, dynamique et plus vrai, plus accessible (p. 22) :

Au Québec, les groupes de revendications féministes n'existent pas encore. Les femmes de la classe moyenne se contentent des œuvres de charité. Elles entendent vaguement parler de ce qui se passe aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France, mais seules quelques femmes de la petite bourgeoisie et quelques journalistes sont véritablement au courant. **Quelle sera l'étincelle qui va allumer la flamme du féminisme au Québec?**

Ainsi, de fil en aiguille, d'une lutte à l'autre, l'histoire du féminisme québécois est racontée, dans une langue simple, à travers un texte où Dumont interpelle parfois directement son lectorat (p. 231) :

Camille, Catherine, Jessica, Audrey, Alexandra, Émilie, Vanessa, Mélanie, Sabrina [...] [j']espère vous convaincre de l'importance de la lutte féministe et je souhaite que cette lecture dissipe toutes les appréhensions associées à cette lutte. Je vous invite à venir rejoindre les rangs de toutes celles qui veulent améliorer la vie pour les femmes ET les hommes. Les bonnes vieilles méthodes de vos arrière-grands-mères sont périmées, et celle de vos mères aussi. D'accord. C'est à vous d'en inventer de nouvelles.

Le tour de force que réussit Dumont est de faire constamment un aller-retour entre le passé et le présent pour que le lectorat visé, soit les jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle, ait aussi des repères et puisse comparer, pour comprendre véritablement, l'histoire qui lui est racontée. Le prologue, l'interlude et l'épilogue sont très efficaces en ce sens, car l'auteure y décrit le mode de vie typique d'une jeune fille de 17 ans durant les années 1890, 1940 et 2000. Grâce à ces parties du texte, les jeunes peuvent constater plus concrètement les avancées qu'a engendrées la révolution féministe dans le quotidien des femmes. Ainsi, l'auteure rend plus légitime encore cette révolution aux yeux des jeunes filles, car elles peuvent jauger, par elles-mêmes, l'importance des progrès effectués. Cependant, Dumont donne aussi à comprendre la reconduction de certaines inégalités à travers les époques en montre que, malgré la rumeur actuelle qui tend à faire croire que tout est réglé, que le féminisme a fait le travail jadis et n'a plus vraiment sa place, certaines revendications sont encore nécessaires, essentielles (p. 222) :

Après avoir obtenu le droit de contrôler leur sexualité et leur fécondité, les femmes pouvaient penser que c'en était fini du *double standard* sexuel entre les hommes et les femmes. Et pourtant... plusieurs questions divisent toujours la société entière, les femmes et les féministes, et ces questions concernent presque toujours le corps des femmes et l'expression de leur sexualité.

À la suite de cet extrait, Dumont donne des exemples de débats contemporains : la pornographie, les travailleuses du sexe, l'hyper-sexualisation des jeunes filles, le voile islamique. Puis elle ajoute avec aplomb, et citons-la pour terminer (p. 226) :

Ne convient-il pas d'ajouter que ces deux règles vestimentaires, le vêtement hypersexué des préadolescentes et le voile islamique, relèvent de deux discours opposés qui imposent le regard des hommes sur les femmes, et que ces deux discours ont été intériorisés par les femmes qui se soumettent à ces diktats? Force est d'admettre que le *double standard* sexuel qui régnait dans la société il y a plus d'un siècle est toujours, sous

des visages différents, une des manifestations majeures de l'action du patriarcat [...] Il y a donc du pain sur la planche et les enjeux mondiaux ne doivent pas nous faire perdre de vue la fragilité des acquis de la révolution féministe au Québec.

MARIE-ANDRÉE BERGERON  
Université Laval

⇒ **Daniel Delanoë**

*Sexe, croyances et ménopause.*

Paris, Hachette littératures, 2006, 261 p.

L'ouvrage de Daniel Delanoë propose une étude historique, sociologique et anthropologique de la ménopause. Un coup d'œil sur la table des matières laisse deviner la richesse du contenu de l'ouvrage. La première partie, centrée sur la lecture médicale de la ménopause, annonce une étude fouillée et critique de la construction de la ménopause comme un problème par la médecine.

La deuxième partie révèle les diverses constructions sociales de la ménopause selon les cultures, constructions qui vont d'une perte de statut social pour la femme ménopausée à l'épanouissement sexuel et à l'expérience d'une liberté jusque-là réservée aux hommes. Il faut préciser que cette dernière situation est rarement vécue. On trouve plutôt communément, et dans la plupart des cultures, des représentations négatives liées à cette période de la vie des femmes. En ce sens, une recherche poussée du sens de l'arrêt de la fertilité et de la fin des menstruations dans les contes, les mythes et les histoires orales aide à comprendre la genèse des archétypes encore vivants.

La troisième partie procède d'une large enquête sociologique et anthropologique, effectuée en France, selon une démarche méthodologique qualitative et quantitative, mariant les entretiens individuels et de groupe, auprès de femmes et d'hommes vivant de près cette expérience. Cette perspective émique et ces regards croisés de femmes et d'hommes sur la ménopause constituent certainement une contribution significative de l'ouvrage à la compréhension de cette réalité. Delanoë aborde la ménopause selon l'expérience concrète des femmes interrogées, leurs perceptions des autres femmes ménopausées et le regard perçu des hommes sur les femmes ménopausées. Il interroge également les hommes sur leur point de vue personnel, sur le point de vue perçu des hommes en général et sur ce qu'ils pensent que vivent les femmes au moment de la ménopause. Cette structuration à trois niveaux des entretiens chez les deux sexes conduit à une interprétation riche et nuancée des données où il devient possible de faire la part des choses entre la trajectoire personnelle et les référents sociaux.

Les résultats offrent un portrait contemporain contrasté, parsemé de paradoxes, de stéréotypes, mais aussi, heureusement, d'une certaine évolution dans